Stage « T'ar ta gueule à la récré »

orchestré par **Elsa Foucaud** (aka Foucade) et **Maëlle Mays** (aka Zou)

S'amuser à jouer. Pour de vrai, pour de faux. Et vice et versa.
Ce premier instinct de vie se perd chez certain.e.s au fil de la vie dite d'adultes.
Quand d'autres cultivent comme un trésor vital leur enfance.
Quand d'autres font du jeu une passion, un mode de vie, une religion laïque.
Foucade et Zou sont de celles-là. Hein hein !

En zarma pédagogues, pl**U**tôt maîtresses de jeu, Elsa Foucaud et Maëlle Mays proposent ici une semaine de laboratoire façon cour de récré.
Explorer l'enfance et son rapport intuitif aux pratiques artistiques.
Dans la cour, on joue : on est tour à tour – et sans scrupule – plasticien.ne, comédien.ne, metteur.e en scène, costumier.e, accessoiriste, scénographe, parfois auteur.e, figurant.e ou cascadeur.euse.
Passant du chant à la zoomorphie sans état d'âme, sans fo**R**mation préalable, sans jugement de résultat, les enfants jouent.
Et peuvent/ croient tout jouer.

On a été tentées d'intituler ce stage « trouve ton enfant-totem » (attention ! Rien à voir avec les stages où, genre, « tu trouves ton enfant intérieur ». On est des adultes ! Aucun problème avec ça !), et **P**uis on s'est rendu compte qu'il allait falloir trouver aussi sa maîtresse-totem (attention ! Rien à voir avec un stage de « découvre ta sexualité nouvelle/cachée »).
Sauf que quand on cherche on ne trouve pas, qu'on ne pouvait pas revendiquer une quête de résultat précis et par ailleurs prôner l'anarchie décadente de l'enfance.

Alors on a tranché.

Pour le jeu à tout p**R**ix. Pour le décloisonnement des disciplines. Pour l'abolition des normes et l'amour des règles. Du jeu.
Ev**I**demment. T'ar ta gueule à la récré.

D'observation de cour de récréation en impro sans mot dans des lieux non dédiés, il y aura peut-être du **S**cat carnavalesque, des actes psycho-magiques, de la bouffonnerie, du ridicule magnifique, du fest-noz, du moulage de corps humain, du paillasse, du Théââââtre, du solo à plusieurs et de la zone d'inconfort (en forêt au milieu des sapins pourquoi pas).

Mais pour être tout à fait transparentes, il est très probable qu'on ait encore douze mille idées d'ici là. On a une envie bien précise mais il est probable que tu nous emmènes fantasmer ailleurs.

A v(n)ous de jou**E**r...

ORGANE

Elsa Foucaud est une artiste polymorphe : en discussion permanente avec les normes.
Dite clowne depuis l'enfance (qu'elle a passée en partie au Gabon) et bouffonne depuis qu'elle est grande d'âge, elle se cultive à l'école Jacques Lecoq, dans différents stages (Cédric Paga -Ludor Citrik-, Guillaume Bailliart, Paola Rizza, Jos Houben, Yoshi Oida, Jackie Star, Gilles Defacques) ainsi qu'en autodidacte, au fil des rencontres.
Son grand goût pour la surprise et l'improvisation la mène à jouer seule (diverses performances et le solo "**Foucade**") et avec des compagnies (Cie Dromesko, Le Groupe Fantomas, Cie Les Emplumées, Cie La boîte à outils, Cie Les fils de quoi, Cie Les Armoires pleines, Cie Ginko, Cie Procédé Zèbre..) que ce soit pour le théâtre de rue, de salle, de chapiteau, le cinéma, la télévision (Groland).
Elle a joué, cet été, dans le prochain long métrage, « I feel good » de Benoît Delepine et Gustave Kervern au côté de Yolande Moreau et Jean Dujardin, qui sortira le 3 octobre 2018. Nomade du corps et du cœur, elle pratique quotidiennement le chant et la danse sous toutes ces formes, ainsi que la bicyclette, et parfois la taxidermie.
En sus, elle est modèle vivante et nue depuis 10 ans.
Depuis 9 ans, elle est membre active, bénévole (régie, co-gestion d'espaces de répétitions) du collectif Curry Vavart, qui gère 2 espaces artistiques sur Paris (Le Shakirail, La Villa Belleville).
Depuis 9 ans encore, elle distribue des repas aux SDF avec l'association MIAA, sur Paris.
Ses sujets de prédilection: les différents âges de la vie et leurs rapports à la sexualité, les normes (genrés, sexuelles, sociales, familiales), les temps (passé, présent, futur), les notions de vérité (réalité) et mensonge, l'importance indispensable du secret et l'importance constructive de l'ostensible, ainsi que le cadeau sous toutes ses formes.
Trouve là sur son site obsolète www.elsafoucaud.com, sur Facebook à Elsa Foucade, sa bande démoniaque sur Viméo et ses bêtises sur Youtube.

Maëlle Mays, joueuse érotomane, auteure instantanée.
« Avant même de naître, les médecins qualifiaient le fœtus Maëlle de « bébé tonique ».
Puis dès ses premières années, on la surnomme Zébulon, boule de nerfs ou encore Josiane. »
Très tôt habituée à endosser des rôles, c'est donc naturellement qu'à 17 ans, elle dédaigne sa place en hypokhâgne pour aller s'encanailler sur les bancs du Théâtre du Jour à Agen (Théâtre-Ecole d'Aquitaine, créé et dirigé par Mr Pierre Debauche).
Puis, à sa sortie de l'école en 2008, elle passe 3 mois en Biélorussie pour voir ce qu'il restait de Stanislavski (association Demain le Printemps), où l'on n'arrive pas à lui inculquer le goût du masochisme dans la préparation de l'acteur.
Pourtant, elle signe au Théâtre de l'Epée de Bois (la Cartoucherie, Paris) pour la saison 2009-2010, au terme de laquelle elle quitte illico la capitale pour aller monter sa compagnie (Le Thyase) en région toulousaine où elle œuvre depuis.
En parallèle elle ne cesse jamais de se former musicalement via la pratique de l'accordéon et du chant, ni de répondre aux invitations à jouer (cie Dakatchiz, cie Faut le Faire, Festival Mondial de Théâtre de Marionnette de Charleville Mézières, cie Les Gouelles …) : l'essentiel c'est que ça swingue.
Depuis 2014, elle jubile en se formant au bouffon avec Cédric Paga (alias Ludor Citrik) et Guillaume Bailliart (groupe Fantomas).
Elle découvre ainsi que la pudeur n'est pas toujours une histoire de nudité et aiguise son goût pour l'irrévérence bienveillante de la bouffonne comme éveilleuse des sens et des consciences.
En 2015 naît Zou, un personnage soliste d'improvisation scénique qui apparaît sous diverses formes (madame loyale de soirées en tout genre, chanteuse-accordéoniste, en animation insolite d'événement à priori non théâtral…) et grandit tant et si bien qu'il réclame son propre spectacle répondant à une unique injonction : **Zou** !